

## **Dialogue entre Gabriel Dubath & Kei Koito**

**Gabriel Dubath : Pour rendre la musique d'orgue vivante, diriez-vous que, par exemple, la recherche des diminutions, comme pour la musique vocale et instrumentale de la Renaissance et des débuts du baroque, est nécessaire, et comment l'appliquer ?**

**Kei Koito :** Je suis persuadée, surtout après mon enregistrement « Buxtehude &... » en 2007, sur les instruments historiques de St. Jacobi de Hambourg, de la Cathédrale de Roskilde, de la Martinikerk de Groningen et, déjà, de St. Stephan de Tangermünde, que l'influence, notamment de la musique vocale et instrumentale italienne est déterminante. Et que l'on devrait réaliser la musique d'orgue dans ce sens, en utilisant essentiellement des diminutions italiennes d'après les *mottetti*, *madrigali* et autres *canzoni francesi*. Cultiver le goût personnel et la spontanéité, qui n'est pas toujours identique à l'improvisation, est aussi important que de consulter la pratique historique. Je souhaite développer ce domaine, surtout en me plongeant dans diverses questions. Pour le début du *Christe qui lux es* de Hieronymus Praetorius, j'ai repris telles quelles les diminutions du plus haut intérêt qu'il avait lui-même écrites dans une autre hymne pour orgue. Mais j'ai également pris des diminutions espagnoles, par exemple pour le choral *Vater unser* de Jacob (ii) Praetorius, en prenant la liberté d'appliquer des *glosas* qui me paraissent convenir à la gravité de cette musique.

**Foncièrement novatrice à une période charnière de l'histoire de la musique, l'Allemagne du Nord a atteint, avec la musique d'orgue en particulier, un sommet inégalé au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais est-il juste de considérer tous ces compositeurs hambourgeois seulement comme des disciples de Sweelinck d'Amsterdam ?**

D'une part oui, cependant je souhaite souligner que Hieronymus Praetorius, qui est une des plus grandes figures de l'École du Nord, a lui aussi été, d'une certaine manière, comme on l'a dit de Sweelinck, un « faiseur d'organistes » et de compositeurs nordiques.

**Mais comment se fait-il qu'on ne trouve pas le nom de Hieronymus Praetorius dans la plupart des ouvrages de langue française ?**

Pourtant ses partitions sont éditées, et Klaus Beckmann a rédigé en 2013 un important article sur lui dans *Die Norddeutsche Schule*. Hieronymus Praetorius devrait sortir du seul cercle des connaisseurs de la musique nordique européenne !

**Diriez-vous que Bach est l'héritier de toutes ces richesses musicales, directement ou indirectement ?**

Bien sûr, mais je dirais en partie seulement. L'art de Bach, par rapport à ses prédécesseurs, est encore un autre monde, me semble-t-il.

**Cela fait bien longtemps que vous êtes fascinée par ce monde sonore. J'ai remarqué qu'il y a plusieurs pièces que vous jouez souvent en concert et que vous avez déjà enregistrées en 2007 sur d'autres orgues, notamment trois pièces de ce disque.**

Chaque fois que je découvre un orgue historique qui sort de l'ordinaire, c'est lui qui me guide. C'est comme quand vous rencontrez une nouvelle personne. J'essaie toujours d'en tirer la partie qui me paraît être la plus admirable, la plus caractéristique, celle qui me touche le plus. Et quand on change d'instrument, tout devient neuf. C'est chaque fois une nouvelle aventure. Je serais comblée si cet enregistrement faisait découvrir aux auditeurs ce répertoire et pouvait stimuler, comme un tremplin, les recherches à venir.

**Comment se déroule un enregistrement ?**

L'organiste dispose en général de trois nuits, le plus souvent entre minuit et six heures du matin à cause des bruits extérieurs. Sans compter deux nuits afin de chercher les registrations, trouver l'équilibre des jeux, les combiner un peu comme une orchestration. Mais l'important est qu'il faut toujours s'adapter à l'esthétique de l'instrument. À cela s'ajoutent la fatigue, le sommeil, parfois le froid durant ces cinq nuits blanches. De plus, sur des orgues historiques, vous avez des notes qui parlent plus lentement, et d'autres qui sont plus lourdes que d'autres...

**Quelle aventure !**

Et quelles difficultés aussi ! On dit qu'il faut avoir un bon toucher aux claviers, quels qu'ils soient. Mais à l'orgue, à part rechercher les registrations, il y a tout un travail à faire sur la durée des sons et des silences. À quoi s'ajoute la question des phrasés, des articulations et des changements d'intensité, que l'organiste essaie de créer en jouant sur les durées et les silences précisément.

**Le choral *Nun komm, der Heiden Heiland* de Buxtehude, pour le temps de l'Avent, est d'une beauté incomparable...**  
Simone Weil, philosophe, nous dit dans sa *Lettre à un religieux*, que « en fait les mystiques de presque toutes les traditions religieuses se rejoignent presque jusqu'à l'identité. Ils constituent la vérité de chacune. » Je pense pour ma part que la beauté musicale, comme la liberté, n'a pas de frontières. Ce chef-d'œuvre n'est-il pas une douce et tendre berceuse adressée à tous ?